

JE SUIS UN HÉROS

Farid se souvient d'il y a vingt ans, quand il faisait la queue à la préfecture de Nanterre pour obtenir son titre de séjour. « C'était sous le gouvernement Jospin. Jean-Pierre Chevènement était ministre de l'Intérieur. Il y avait eu la régularisation de 100 000 sans-papiers, c'était après l'occupation de l'église Saint-Bernard. Je n'avais rien occupé du tout et je n'étais pas sans papiers, j'avais un dossier sous le bras et, dedans, ce que j'avais pu rapporter de ma vie en Algérie... » Une carte d'adhésion à un parti politique d'opposition, un contrat de travail de décorateur de plateaux télévisés, des attestations d'amis ou de connaissances certifiant que ses jours étaient en danger s'il restait dans son pays. « Je demandais un titre de séjour pour raisons

politiques, je demandais le statut de réfugié. Et je pensais que faire la queue à la préfecture de Nanterre serait suffisant, que je n'aurais pas à aller jusqu'à Montreuil, à la Commission des recours des réfugiés et apatrides... »

Les documents dans sa chemise ne faisaient pas la chemise assez épaisse, il était finalement un sans-papiers : « Pas tout à fait, j'avais un récépissé de demande de titre de séjour, mais qui ne servait pas à grand-chose si la police me contrôlait. » Aujourd'hui, Farid vit en France comme s'il y avait toujours vécu, mais dans son sommeil, il rêve de murs blancs, d'orangers et de fleurs d'oranger : « J'ai oublié le parcours, les forces et l'énergie déployées. Quand je vois la vidéo de Mamoudou Gassama, je sens mes muscles se contracter

et je me demande si la patience que j'ai eue est un exploit, si se pointer à 5 heures du matin devant un bâtiment aux portes fermées, c'est comme grimper à mains nues jusqu'au 4^e étage, de balcon en balcon... »

Farid est tout fin, presque maigre, et il n'est pas très grand, on pourrait le casser en le serrant dans nos bras. « Jamais je n'aurais pu faire ce que Mamoudou Gassama a fait. Il est même très probable que sauver un enfant dans des circonstances moins spectaculaires, traversant une route, buvant la tasse, je n'aurais pas su, j'étais trop accaparé par les démarches, trop angoissé par ma situation. Et si j'avais su ? Il y a vingt ans, avions-nous besoin d'être des héros ? Peut-être est-ce l'époque tout entière qui a besoin d'être sauvée... » ■